

# Samuel Paty, onze jours de solitude

*Signé Anne Rosencher. Publié le vendredi 17 octobre 2025 à 07:44*  
C'était hier les cinq ans de l'assassinat de Samuel Paty, et Anne Rosencher revient sur ce que nous enseigne la chronologie des événements.

J'ai vu notamment le documentaire de Public Sénat, qui revient dans le détail sur les derniers jours de Samuel Paty.

Onze jours se sont écoulés entre son cours sur la liberté d'expression, diffamé par une élève absente et le meurtre du professeur par décapitation dans une petite rue d'un quartier pavillonnaire. Onze jours de solitude. Où la proviseure du collège prend ses distances avec le professeur. Où le référent laïcité de l'Académie, le sermonne. Où deux de ses collègues se désolidarisent dans des mails envoyés à l'ensemble de la communauté éducative. Où Samuel Paty doit se justifier dans une réunion où il apparaît comme le mis en accusation. À part quelques gestes de solidarité, il est seul. Et parallèlement à cela...

Pendant ces mêmes onze jours, la collégienne menteuse reçoit le soutien aveugle de son père, qui lui-même reçoit le soutien d'un imam islamiste, qui l'accompagne au collège pour lui prêter main-forte. Et ces deux-là reçoivent des centaines de messages de solidarité sur les réseaux sociaux. La mosquée de Pantin diffuse leurs vidéos.

Ce qui m'a saisi, en voyant ce documentaire, c'est cette asymétrie entre la solitude de Samuel Paty et le soutien galvanisé dont jouissaient ses détracteurs. Une asymétrie qui témoigne d'à quel point la République, parfois, désarme face à ceux qui la haïssent. Un détail encore : dans les tout derniers jours, Samuel Paty, terrifié, veut se rendre au collège en voiture, mais depuis des mois, son bip pour le parking de l'établissement ne fonctionne pas. Il ne parvient pas à obtenir qu'on le change. Alors, de guerre lasse et sachant qu'il va devoir faire le trajet à pied, il met un marteau dans son sac. Cette arme de fortune, cette arme dérisoire, dit tout du soutien et de la protection qui ont lui ont manqué.

Et puis il y a ce mail qu'il écrit le dimanche 11 au soir

Un mail que j'ai découvert, celui-là, en lisant la presse. Samuel Paty l'envoie pour répondre à ceux de ses collègues qui se désolidarisent. Il tient ferme sur les principes, réitère qu'il n'est en aucun cas sorti des clous ni au regard de la loi ni au regard de la laïcité. Mais au détour d'un paragraphe, il écrit : « J'aurais dû dépasser ces arguties juridiques, et éviter de faire une erreur humaine. »

Cette incise-là me fend le cœur. Je la comprends. Elle montre que Samuel Paty, contrairement à ses détracteurs, doute. Il vit un enfer, et du fond de son enfer, il se demande ce qu'il a pu faire mal. Cette incise-là est terrible, oui. Depuis l'autre rive de la vie, désormais, on voudrait lui dire qu'il n'avait fait qu'accomplir sa mission. Face à l'agit-prop islamiste qui a armé un terroriste, l'erreur – la faute, même – est venue de la République. Qui n'a pas fait corps. Par irénisme, par lâcheté, par crainte des vagues et des remous, elle a oublié qu'elle devait se défendre. Et que se défendre, c'était défendre Samuel Paty.